

Ce que nous voulons espérer des femmes

~ 381

Au moment même où paraissait notre dernier numéro, et avant même de l'avoir reçu, une de nos amies socialistes du Midi, revenue chez elle nous écrivait sa joie d'avoir assisté à nos réunions du Suffrage et des Etats Généraux. Nous extrayons de sa lettre les lignes suivantes, heureuse d'avoir déjà exprimé dans notre article sur les Etats Généraux quelques-unes des impressions bienfaisantes que nous avons éprouvées, et qui furent si fortement partagées par notre correspondante :

Plus encore, peut-être, que des rapports précis, ce qui est perceptible dans ces journées de Congrès c'est l'esprit de notre « union », qui apparaît à chaque discussion. Cet esprit très particulier de tolérance et de sympathie réciproques; sentir tout ce qui vous sépare n'est pas motif d'antipathie, et je me satisfais, moi, femme de gauche, d'un excellent contact avec des femmes comme Mme D... et Mme V... que je sens pourtant si différentes de moi-même, mais dont la sincérité me paraît aussi évidente que la mienne.

La réunion des femmes missionnaires m'a apportée une émotion bienfaisante, celle de me sentir bien en dehors de tout sectarisme étroit, et capable de reconnaître le bien où il se trouve, sans être troublée par l'opinion de ceux qui le font. Que nous soyons capables d'une grande émotion à constater des efforts dont la source est dans les convictions religieuses que nous ne partageons pas, cela ne change rien à notre façon de voir, concernant les rapports de l'Eglise et de l'Etat sur le terrain politique. Il est inadroit et injuste de faire un bloc et de nier tout. C'est une attitude simpliste et je crois justement que c'est dans une éducation sociale telle que nous la préconisons, d'Union, sociale, générale, que réside l'apport nouveau possible à escompter des femmes. C. B.